Supplique . . . — 2 —

Al-Wadi (Hadith al-Wadi), 12 novembre 1934

Sire,

Rien, en ces jours pesants, n'a fait souffrir les Égyptiens autant que cette étrange contradiction qu'ils ressentent et qui les blesse au plus profond, qui les afflige au plus haut point, qui soulève leur conscience à la fois en démenti et en indignation — et cela, lorsqu'ils lisent ce que répandent les journaux anglais d'une part, et ce que répandent les journaux égyptiens d'autre part. Les journaux anglais répandent, tantôt à l'instigation du Foreign Office, tantôt sans cette instigation, mais répandent en tout cas, que les Anglais considèrent que l'opinion égyptienne a mûri, que le temps est venu de satisfaire le peuple égyptien, et que cela est devenu une nécessité ; et qu'ils ne tiennent la position qu'ils tiennent à présent que par défense des intérêts étrangers d'une part, et par désir de satisfaire le peuple égyptien d'autre part.

Les journaux égyptiens, quant à eux, répandent — citant tantôt le président en exercice du Sénat, tantôt le président en exercice de la Chambre des députés — que Votre Majesté tient le plus fermement au système de gouvernement institué par Sidqi Pacha, et refuse le plus fermement qu'on touche à ce système par quelque changement ou modification. Le peuple égyptien répudie ce système et le rejette aujourd'hui, comme il le répudiait et le rejetait hier, et comme il le répudiera et le rejettera toujours. Il a enduré pour cette cause de lourdes souffrances, et sacrifié pour elle beaucoup de vies et de biens, d'avantages et de commodités, et demeure toujours prêt à poursuivre ce sacrifice, quelle qu'en soit la lourdeur, quelles qu'en soient les conséquences et les suites.

Le peuple égyptien souffre le plus vivement à voir ces deux choses contradictoires : voir les Anglais témoigner à son égard courtoisie, reconnaissance et rapprochement, tandis qu'il voit certains hommes, responsables et non responsables, parmi les partisans de ce régime en place, répandre parmi le peuple, sans scrupule, sans réserve, sans crainte du démenti, encore moins du châtiment, que Votre Majesté tient à un régime que le peuple n'aime pas, soutient une ère que le peuple a prise en haine, et refuse de permettre l'ouverture d'une ère à laquelle le peuple ne veut aucun substitut.

Les Égyptiens savent, entre eux, que ce que répandent les partisans de ce régime en place est mensonge, et que ce qu'ils imputent à Votre Majesté est fabriqué et inventé ; et pourtant, malgré cela, ils en souffrent — car ils répugnent à voir attribuer au Roi d'Égypte ce qui ne devrait pas lui être attribué, à voir imputer au Roi d'Égypte ce qui ne devrait pas lui être imputé, et à voir que ceux qui font ces attributions et ces imputations comptent parmi des hommes que leurs postes mêmes devraient astreindre à la vérité, que leurs fonctions mêmes devraient obliger à l'honnêteté et à la sincérité, et à qui leurs fonctions interdisent absolument de semer, entre le peuple et son souverain, le mal et la corruption sous toutes leurs formes.

Les Égyptiens croient, en toute foi, que la source d'où le bien devrait leur venir, d'où la bonté devrait leur parvenir, d'où le contentement devrait leur être accordé, n'est autre que le trône égyptien — qu'ils ont élevé de leurs propres bras, qu'ils ont entouré de leur affection et de leurs cœurs, et pour lequel ils se sont sacrifiés, demeurant toujours prêts à sacrifier pour lui leurs personnes et leurs biens. Ils croient, en toute foi, que le trône devrait être le premier à rechercher leur satisfaction, le plus soucieux d'assurer leurs intérêts, plus enclin que les Anglais à respecter leur volonté et à la reconnaître — car le trône est d'eux et ils sont de lui, le trône leur appartient et ils lui appartiennent, tandis que les Anglais sont, en tout état de cause, des étrangers et des adversaires ; le lien entre nous et eux peut s'améliorer, et peut se détériorer, mais le lien entre nous et le trône ne peut, ni ne doit, être autre que bon, toujours.

Les Égyptiens souhaitent donc que Votre Majesté veuille bien ordonner que ces intrigants soient contenus dans leurs intrigues, que les langues malveillantes soient réduites au silence, et que ceux qui sèment la discorde entre le peuple et le trône soient empêchés de la semer.

Les Égyptiens savent parfaitement que leur souverain est un homme de la culture la plus haute, doué d'une perspicacité pénétrante, d'un jugement sûr et d'une vision lointaine ; qu'il connaît l'histoire de l'Égypte moderne d'une connaissance véritable ; qu'il comprend bien la vie des nations et les phases par lesquelles elles passent ; qu'il sait que les nations ne reculent jamais, mais avancent toujours ; et que le peuple égyptien, qui s'est soulevé il y a plus d'un demi-siècle en quête de réforme et de constitution, qui a enduré, pour la réforme et la constitution, tout ce qu'il a enduré depuis la première Révolution jusqu'à ce que la Grande Guerre fût passée, jusqu'à ce que vînt la seconde Révolution, jusqu'à ce que les Anglais reconnussent son indépendance et

lui reconnussent son droit à la réforme et à la constitution — ce peuple ne peut reculer, ni accepter un pouvoir fondé sur autre chose que sa propre volonté, conduit autrement que selon son propre désir, reposant sur des hommes irresponsables parmi les gens du palais, et sur des hommes responsables incapables d'assumer leurs charges, incapables de s'élever dignement à leur devoir, qui ne font pas prévaloir la volonté du peuple sur la volonté d'un seul homme, et qui ne préfèrent pas la satisfaction du peuple à celle des détenteurs de prestige et de pouvoir.

Oui, Sire — quelles que soient les épreuves qui s'abattent sur eux, quels que soient les malheurs qui les assaillent, quelle que soit la terreur qu'on déverse sur eux, les Égyptiens ne peuvent se renier eux-mêmes, ni désavouer leur passé, ni oublier leurs sacrifices, ni renoncer à la moindre part du droit qu'ils ont acquis, ni faiblir dans la revendication de ce qui leur reste de ce droit. Ils croient avoir été créés pour vivre dignes et libres, et ils sont résolus à vivre dignes et libres. C'est pourquoi ils ne peuvent se soumettre à aucun grand homme, quel qu'il soit, fût-ce al-Ibrachi Pacha ; ni s'incliner devant aucun ministre redoutable, quel qu'il soit, fût-ce Sidqi Pacha ou Abdel Fattah Yehia Pacha ; et ils ne peuvent concevoir les hommes de l'État autrement que comme serviteurs du peuple, ni les hommes du palais autrement que comme serviteurs du Roi :

Et ils refusent, le plus fermement, que les hommes du palais s'emportent au point de s'immiscer dans ce qui ne les regarde pas, ou qu'ils détournent les hommes de l'État au service d'autre chose que de l'autorité du peuple et de ses intérêts purs et manifestes. Ils l'ont proclamé depuis le coup d'État, et même à diverses reprises depuis la Révolution, et le proclament à présent, et se tiennent prêts à le proclamer encore demain et après-demain ; mais ils souhaitent que Votre Majesté leur épargne cette peine, en maintenant les hommes du palais au service du palais, en laissant les hommes de l'État aux intérêts de l'État, et en laissant le peuple à l'autorité du peuple.

Il n'est pas, Sire, parmi les Égyptiens — homme cultivé de grande ou de modeste condition, de haut ou de bas rang — un seul qui ne croie, de la conviction la plus entière, que l'ère de la tyrannie est révolue et ne saurait revenir ; que les nations ne se gouvernent que par le régime qu'elles veulent et qu'elles approuvent, et de la manière qu'elles veulent et qu'elles approuvent ; que les régimes de gouvernement ne sont pas octroyés aux peuples, ni descendus vers eux comme une révélation venue du ciel, mais que les peuples les instituent eux-mêmes, les ratifient

eux-mêmes, et les changent eux-mêmes s'ils veulent les changer ; et que les peuples empêchent tout amendement ou toute réforme qu'ils ne veulent pas — de ce peuple seul procède tout cela, et à ce peuple seul tout cela revient ; nul n'a le droit de lui imposer, en cela, ce qu'il ne veut pas, quel que soit ce dont il s'agit, quelle que soit la force qui l'appuie, quelles que soient les circonstances favorables.

Les Égyptiens ont cru à tout cela en cette ère, comme les Européens y ont cru avant cette ère, et cette foi ne sera jamais arrachée du cœur des Égyptiens, car ils ne cessent, comme je l'ai dit, d'avancer, et ne reculent jamais. Ils voient, sans hésitation, sans doute, sans conteste, que Sidqi Pacha fut un rebelle lorsqu'il bondit sur le pouvoir, et fut un rebelle lorsqu'il modifia la constitution au mépris des principes mêmes de la constitution ; et ils souhaitent que Votre Majesté veuille bien ordonner la réparation de ce que Sidqi Pacha et ses partisans ont corrompu, veuille bien ordonner l'effacement des traces de cette rébellion contre les droits du peuple, et la levée du fardeau de cette agression contre l'autorité de la nation ; veuille bien ordonner le retour de la constitution que Sidqi Pacha n'a jamais véritablement abolie, puisqu'il n'avait pas le pouvoir de l'abolir ; et veuille bien ordonner la suppression de ce régime en place, que Sidqi Pacha n'a pu, et que nul autre ne pourra jamais, imposer légitimement à la nation — car les régimes de gouvernement ne s'imposent pas aux peuples, mais procèdent des peuples.

Les Égyptiens, Sire, regrettent le plus amèrement que la rébellion des rebelles, les intrigues des fauteurs de troubles et la tyrannie des tyrans viennent corrompre les affaires intérieures du peuple, et l'occuper de querelles dont il préférerait n'être pas occupé, n'y perdant ni son temps ni ses efforts — temps et efforts qu'il préférerait consacrer au différend qui l'oppose aux Anglais, afin de pouvoir s'appliquer pleinement à résoudre ce différend, et trouver, dans la réalisation d'un accord anglo-égyptien, le moyen d'assurer à l'Égypte son indépendance complète.

Les Égyptiens ont confiance que Votre Majesté voudra bien se pencher sur tout cela, et adoptera les décisions sages qui garantiront au peuple sa satisfaction et sa liberté, le protégeront à l'avenir de toute agression et de toute tyrannie, et lui permettront d'atteindre ce but suprême qu'est l'indépendance complète. Et les Égyptiens, le cœur désormais empli de confiance et d'espoir en cela, prient qu'il ne s'écoule ni jour ni plusieurs jours avant que leurs espoirs ne deviennent réalités, et leur supplique certitude. Ils souhaitent à Votre Majesté une vie douce

et heureuse, tout entière bienfait pour Votre Majesté et pour le peuple, qui élève vers Votre Majesté les plus sincères marques d'amour et de dévouement.

Taha Hussein

Al-Wadi, 12 novembre 1934.